

LE BEATO ANGELICO

DOCUMENTAIRE N. 566



Fra Angelico naquit à Vicchio di Mugello, petit bourg de Toscane, en 1387, dans une famille de paysans. Guidolino (de son véritable nom) révéla de bonne heure ses dons pour la peinture. Son père ne voulut pas entraver sa vocation artistique; il encouragea même l'enfant et, afin qu'il pût avoir les véritables maîtres capables de développer son talent, il l'envoya à Florence.

Dans un petit bourg non loin de Florence, Vecchio di Mugello, naquit en l'an 1387 Guido (dit aussi Guidolino di Pietro) Sa famille était modeste et, comme la plupart des habitants du bourg, elle cultivait la terre. Depuis sa plus tendre enfance Guido peint en s'exerçant avec son frère. Mais le père veut envoyer



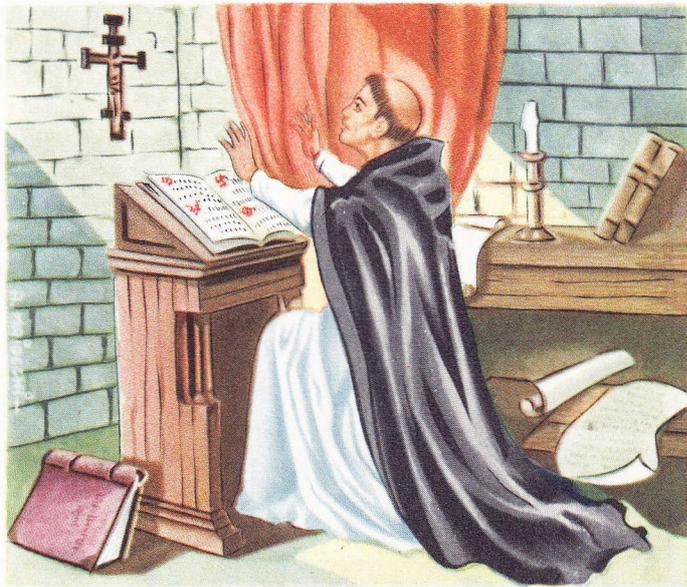
Arrivé à Florence avec son frère Benoît, Guidolino entra à l'atelier d'un peintre, comme tous les jeunes gens de son époque qui voulaient se consacrer à la peinture. L'apprentissage fut plutôt pénible, car les apprentis devaient se plier aux plus humbles corvées telles que brosser l'atelier et préparer la peinture, mais en compensation ils suivaient le travail du maître et apprenaient les secrets de la technique.

ses deux fils à Florence, car ce n'est que là qu'ils pourront trouver les maîtres émérites capables de leur enseigner l'art de peindre.

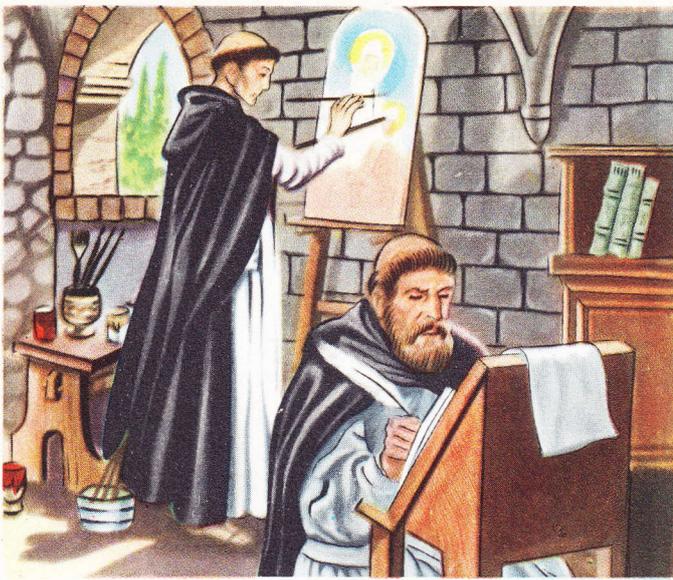
Il est de tradition à Florence que les peintres en renom accueillent dans leur « atelier » les jeunes gens qui ont un penchant pour l'Art. C'est ainsi qu'ils peuvent connaître les secrets de cette technique ardue. Guido va donc « à l'atelier » pour se perfectionner et c'est là qu'il prendra le goût qui lui est particulier des couleurs brillantes et gaies comme des bijoux. Vers l'âge de 20 ans les jeunes gens quittent le maître pour exercer librement leur talent. Mais Guido, lui, désire entrer au couvent et il devient moine Dominicain sous le nom de Frère Jean dit Angélique (Fra Angelico) à cause de sa piété. Avant de prononcer ses vœux il part comme novice à Cortone, pour être l'élève du bienheureux Lorenzo da Ripafratta, qui l'initie à la prière et à la méditation.

Son noviciat terminé, il est effecté au petit couvent St-Dominique à Fiéssole. La vie des moines est réglée par une rigide discipline: au matin avant l'aube la cloche les rassemble pour la prière, puis, après la messe, ils se réunissent au réfectoire pour une collation frugale et, enfin, chacun rentre dans sa cellule pour se consacrer au travail.

Tandis que les Frères recopient des codes précieux ou se consacrent à l'étude, Frère Jean se retire, lui, dans sa cellule pour peindre. Sur des tablettes de bois, il représente la Sainte Vierge sur son trône entouré



A 20 ans Guidolino di Pietro entra au couvent Saint-Dominique à Fiéssole. Après avoir prononcé ses vœux en 1408, il quitte le cloître avec tous ses Frères de couvent à la suite des âpres contestations que la nomination du Pape Alexandre V avait soulevées. S'étant réfugiés à Foligno, les moines durent repartir à cause d'une épidémie. Ils revirent leur vieux couvent, après un éloignement de près de dix ans.



Au couvent Angelico continue à cultiver son penchant pour la peinture et il s'exerce en exécutant des miniatures. Pendant ses nombreuses pérégrinations il eut l'occasion de rencontrer beaucoup d'artistes: miniaturistes, peintres, sculpteurs, architectes, qui influencèrent sa formation artistique. Son frère, calligraphe de codes enluminés, qui était entré avec lui au cloître le suit avec affection dans son oeuvre.

par les anges, ou bien encore l'Annonciation ou l'Adoration des Mages. Frère Jean convertit en miniatures enluminées les images que son coeur fervent lui suggère et qu'il ne cesse d'invoquer dans ses prières. La peinture est, en effet, pour cet humble dominicain une manière de traduire la foi.

Bien vite le bruit se répand à Florence que Frère Jean est un peintre remarquable, et il commence alors à travailler sur commande pour les fidèles: le Père Prieur accepte, en son nom, les commandes et fixe le prix des tableaux. L'argent sert aux besoins de la communauté; le Frère modeste ne peint pas pour connaître la gloire ou accumuler les richesses, mais parce qu'il veut servir Dieu. Un jour de l'an 1433 les Consuls de l'Art du lin montent jusqu'à l'abbaye St-Dominique: ils veulent que Frère Jean leur brosse un tableau pour

le maître-autel. C'est la première fois qu'une oeuvre d'une telle importance lui est commandée, et il peint une Madone majestueuse tenant l'enfant-Dieu dans ses bras. Pour lui faire un cortège il dispose des anges et sur les panneaux qui recouvrent la composition à la manière d'un grand tabernacle il peint d'importants portraits de saints. Quand cette réalisation est livrée à la contemplation des fidèles elle suscite une grande admiration, et c'est comme une illumination soudaine qui éclaire la personnalité du peintre car le peuple est frappé par la douce expression de la Madone et des anges. D'où pour Frère Jean le surnom d'« Angelico » (angélique) concrétisant son mysticisme inspirateur. C'est maintenant la gloire pour Angélico, qui part du couvent de Fiésole et va, en 1436, s'établir avec ses Frères dans l'important couvent Saint-Marc à Florence, où il demeurera jusqu'en 1445. Le seigneur de la ville, Cosimo I Médicis, a commandé à l'architecte Michaelozzo de restaurer l'ancien bâtiment pour qu'il soit digne d'accueillir les moines. Michaelozzo élargit et rénove la chapelle, le réfectoire, les cellules, et il ajoute à l'ensemble une bibliothèque spacieuse et lumineuse afin que les moines puissent y étudier. Au centre du cloître se dresse un grand cèdre qui rafraîchit de son ombre la totalité du portique. Les oiseaux qui ont fait leur nid dans ses branches rompent de leur chant le silence et le recueillement de ce lieu destiné à la prière.

C'est là qu'Angélico reprend sa peinture; il prépare un autre tableau pour maître-autel qui décorera la nouvelle chapelle: la Vierge se tient dans un jardin et les Saints sont rassemblés autour d'elle. Bien qu'il soit cloîtré dans son couvent le peintre reçoit des informations et des nouvelles d'Extrême-Orient diffusées par les savants ou les marchands. C'est ainsi qu'il nous est donné d'admirer, dans les petites scènes à la base du tableau du maître-autel de St-Marc, des personnages qui portent les turbans typiques de l'Orient, et un somptueux tapis oriental étendu sous les pieds de la Vierge.



Cosimo Médicis l'Ancien avait donné aux moines dominicains le couvent Saint-Marc à Florence. Mais l'édifice avait besoin de restaurations, qui furent confiées à Michaelozzo, et Angelico fut chargé de réaliser les fresques des murs. C'est là en effet que nous trouvons les premières oeuvres du grand peintre: une série de chefs-d'oeuvre qui vont de l'Annonciation à la Crucifixion et au Couronnement de la Vierge, et à de nombreuses autres oeuvres, toutes aussi remarquables par l'intensité d'expression que par leur luminosité et leur simplicité de conception et d'exécution.

Les commandes et les commissions deviennent de plus en plus nombreuses et importantes pour Frère Jean. Le couvent Saint-Marc devient lieu de pèlerinage de personnages illustres: Cosimo Ier aime à se retirer souvent dans ce havre de paix pour se délasser des fatigues du gouvernement. Le pape Eugène IV, qui s'était enfui de Rome, y fut hébergé par les moines.

Le Père Prieur désire que la beauté du couvent soit rehaussée par l'œuvre du moine peintre: les murs du portique, du réfectoire, des cellules des moines, de l'éclatante blancheur de la chaux s'animent ainsi de nombreuses fresques.

Pour peindre suivant la technique propre à ce genre de peinture Angélico délaisse les couleurs brillantes resplendissant comme des bijoux. Déjà au cours des siècles précédents, et surtout pendant le XIVe siècle, les artistes avaient décoré les murs des églises et des couvents de fresques dans lesquelles ils racontaient les épisodes de la vie de Jésus, de la Ste-Vierge, et des saints, afin de mettre sous les yeux des fidèles les exemples imagés d'une vie de sainteté. Angélico reprend cette tradition et veut offrir à ses Frères des thèmes de méditation et de prière. En entrant dans le couvent nous trouvons, par exemple, une fresque comportant un crucifix solennel et, à ses pieds, se



FRA ANGELICO - La Nativité - Musée de Saint-Marc (Florence) - Photo Alinari.



FRA ANGELICO - L'Annonciation - Musée de Saint-Marc (Florence) - Photo Alinari.

prosterne saint Dominique en adoration. On dit que ce moine si pieux, en peignant le crucifix, pleurait amèrement réalisant les souffrances de Jésus. Dans la lunette au-dessus de l'entrée de l'église nous est présenté le personnage de saint Pierre avec un doigt sur la bouche, pour imposer le silence et le recueillement à ceux qui entrent. Dans la salle du Chapitre où se tiennent les assemblées de moines on a représenté la scène majestueuse qui se déroula sur le Golgotha, afin que les moines aient toujours à se souvenir que Jésus est mort à cause de nos péchés. En haut de l'escalier qui donne accès à l'étage où sont aménagées les cellules, apparaît l'épisode de l'Annonciation: c'est un salut de paix et une invitation à la prière.

Angélico, aidé par quelques disciples, réalise ensuite les fresques de toutes les cellules: sur l'étroite paroi de chacune d'elles il représente l'épisode d'un Mystère douloureux, joyeux ou glorieux afin que, même dans le silence de sa cellule, ses Frères ne cessent de prier. Souvent, dans ces scènes, le personnage d'un moine fait aussi son apparition. Il est à genoux ou en méditation devant un livre.

Le pape Eugène IV fut un grand admirateur de l'art d'Angélico, et quand il retourna à Rome il voulut le ramener avec lui pour qu'il décore

de fresques la chapelle du St-Sacrement.

L'humble moine dominicain obéit et au Vatican il ne cesse de travailler, sans se soucier de la gloire terrestre; il ne veut en effet que servir Dieu. Le successeur du pape, Nicolas V, lui confie à son tour la tâche de décorer de fresques la pièce affectée à son bureau. Angélico abandonne alors les thèmes habituels de ses réalisations et fournit à ses personnages toges et armes de l'ancienne Rome; apparaissent donc maintenant sur les murs des réalisations de style classique, mais elles ne perdent rien dans leur peinture de l'habituelle luminosité et de la simplicité acquise dès les premières compositions. De ces œuvres terminées à Rome il nous reste les Récits de St-Stéphane et de St-Laurent, qui ornent la chapelle Nicolina. Dans les peintures du cycle romain parve-



FRA ANGELICO - Saint Dominique (détail du « Jésus bafoué ») - Musée de Saint-Marc (Florence) Photo Alinari.

nu à la pleine maturité il tend à se rapprocher davantage du réel. Dans ces peintures, en effet, le personnage humain prend un aspect plus terrestre.

En dehors de Florence et de Rome Fra Angelico travailla également à Orvieto où, dans le Dôme il commença la décoration de la voûte de la chapelle Brizio.

La gloire de Fra Beato Fra Angelico vient de son œuvre propre mais aussi de la formation artistique de deux autres peintres, Benozzo Gozzoli et Philippe Lippi, qui introduisirent dans la peinture des éléments tirés des fonds de paysage des tableaux du moine dominicain.

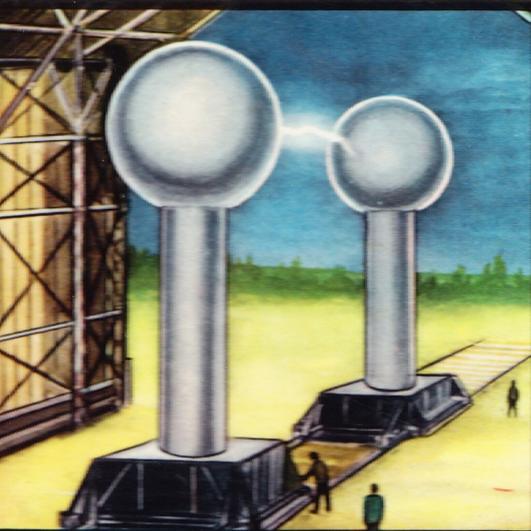
Quand il mourut à Rome en 1455, sur son humble sépulture de Sainte-Marie-sur-Minerve, on grava quelques vers pour rappeler comment, il a fait, à la fois à la terre et au ciel, le magnifique don de son étonnante ferveur.



FRA ANGELICO - Anges et Bienheureux (détail du « Jugement dernier ») Musée de Saint-Marc (Florence) - Photo Alinari.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

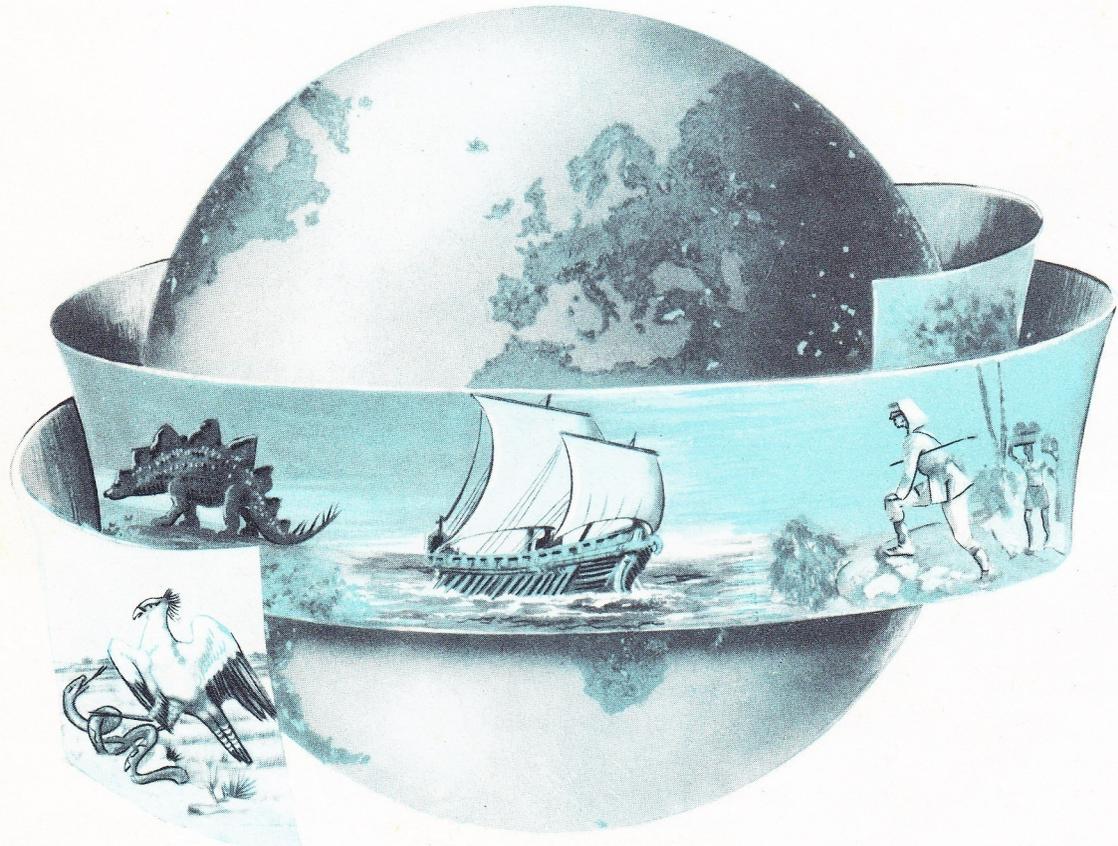
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IX

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles